



# Reaching for Equity/ La poursuite de l'équité

You are free to reproduce, distribute and transmit this article, provided you attribute the author(s), Education Canada Vol. 46 (2), and a link to the Canadian Education Association ([www.cea-ace.ca](http://www.cea-ace.ca)) 2010. You may not use this work for commercial purposes. You may not alter, transform, or build upon this work. Publication ISSN 0013-1253.

Il est permis de reproduire, de distribuer et de transmettre cet article, à condition d'indiquer l'auteur (ou les auteurs) ainsi que Education Canada, Vol. 46 (2) et d'inclure un lien à l'Association canadienne d'éducation ([www.cea-ace.ca](http://www.cea-ace.ca)) 2010. Vous ne pouvez utiliser cet ouvrage à des fins commerciales, ou encore altérer, transformer ou étoffer ce travail. Publication ISSN 0013-1253.



The concept of equity is a slippery one. We used to promise “equal opportunity” – and failed to deliver. Now we are committed to equity, which speaks more to outcomes than the earlier catch phrase, and is equally elusive. Several authors in this issue of *Education Canada* tackle the concept of equity as it relates to literacy, and offer some suggestions about how we might do a better job of closing the gap between those who succeed and those who struggle in our schools.

Joan Beswick and Elizabeth Sloat cut to the heart of the relationship between educational outcomes and social equity by reminding us that poor literacy skills and poverty are both “reflective of past inequity and predictive of future inequity”. They argue passionately that the prevention of reading difficulties is a matter of social justice, and that the most important role of schools is to intervene early and aggressively, doing what they do best by teaching children to read early and well.

Continuing to explore the literacy/equity connection, both Jim Cummins and Mary Meyers look at how we meet – or fail to meet – new Canadians’ need to master a new language. Cummins argues that most schools operate within a “policy vacuum” when it comes to addressing the pedagogical and psychological needs of immigrant children, thereby “compromising principles of equity to which all Canadian schools are committed.” Meyers builds on Cummins’ argument by examining specific myths and delusions that prevent many children from meeting adequate standards of literacy in the dominant language, charging school systems with “a lack of follow-through from equity policies to practice.”

Approaching literacy and equity from yet another angle, Julian Elliott questions our preoccupation with labelling dyslexic children at the expense of providing appropriate reading instruction for all children who struggle with reading. Why, he asks, should a diagnosis be required for poor readers to receive intervention?

Of course, literacy is no longer limited to words on a page. In his discussion of the role of digital literacy, Robert Kennedy makes the connection with equity again, claiming that, by failing to recognize the potential of technology to “re-imagine” – indeed, to radically change – both the environment and the teaching/learning process in our schools, we are missing opportunities to reduce “the knowledge and achievement gaps among students.”

Equity is a lofty goal indeed. But these authors remind us that, even though it may exceed our grasp, we need to keep reaching. |

Send your letters to [pjdunning@sympatico.ca](mailto:pjdunning@sympatico.ca), or to The Editor, *Education Canada*, The Canadian Education Association, 300 - 317 Adelaide St. W., Toronto, ON M5V 1P9 (be sure to include contact information).

L'équité est une notion difficile à saisir. Auparavant, nous promettons l'« égalité des chances », mais sans être capables de livrer la marchandise. Aujourd'hui, notre leitmotiv, c'est l'équité, un concept davantage lié aux résultats mais tout aussi difficile à définir. Plusieurs des auteurs de ce numéro d'*Education Canada* se penchent sur le lien qui existe entre l'équité et la littératie, et nous offrent des suggestions sur la façon de réduire l'écart entre les élèves qui réussissent à l'école et ceux qui s'y débattent sans grand succès.

Dans leur article sur la relation entre les résultats scolaires et l'équité sociale, Joan Beswick et Elizabeth Sloat nous rappellent que l'incapacité de lire avec facilité et la pauvreté « sont à la fois le vestige d'une iniquité passée et le présage d'une iniquité future ». De plus, elles déduisent que la prévention des difficultés de lecture est une question de justice sociale et que le rôle le plus important des écoles est d'intervenir rapidement et de façon énergique afin que les enfants puissent apprendre à lire avec compétence, et ce, dès le début de leur scolarisation.

Toujours sur la question du lien entre la littératie et l'équité, Jim Cummins et Mary Meyers parlent de ce que nous faisons et ne faisons pas pour aider les immigrants à acquérir une nouvelle langue. Cummings mentionne que, lorsqu'il s'agit de répondre aux besoins pédagogiques et psychologiques des enfants de nouveaux Canadiens, la plupart des écoles fonctionnent dans un « vide politique », c'est-à-dire sans directives précises. Selon lui, cela compromet les principes d'équité que les écoles doivent défendre. Reprenant les arguments de Cummins, Meyers décrit les mythes et les illusions qui ont cours dans les écoles et qui empêchent bon nombre d'enfants d'acquérir une maîtrise adéquate de la langue dominante. Cela l'amène à dénoncer l'incapacité des systèmes scolaires à lier leurs politiques d'équité à la pratique.

Abordant la question d'un autre angle, Julian Elliott s'interroge sur notre préoccupation avec l'étiquetage des enfants dyslexiques. À son avis, cette insistance sur le dépistage de la dyslexie nous empêche de fournir une instruction appropriée à tous les enfants qui éprouvent de la difficulté à lire. Pourquoi, demande-t-il, un diagnostic est-il nécessaire pour offrir aux enfants qui lisent avec difficulté l'aide à laquelle ils ont droit ?

Bien entendu, la littératie ne se limite plus à la capacité de décoder des mots sur une page. Dans son analyse du rôle de la culture numérique, Robert Kennedy fait de nouveau le lien avec l'équité en affirmant qu'en raison de notre incapacité à reconnaître le potentiel qu'offre la technologie de repenser, voire de changer radicalement tant le milieu que les processus d'enseignement et d'apprentissage, nous perdons des occasions de réduire « les écarts sur le plan du savoir et de la réussite » qui existent entre les élèves.

Il faut en convenir : l'équité est un objectif difficile à atteindre. Or, même si cet idéal semble sans cesse nous échapper, nos auteurs nous disent qu'il ne faut pas pour autant baisser les bras, mais plutôt redoubler nos efforts. |

Envoyez vos lettres à [krainville@cea-ace.ca](mailto:krainville@cea-ace.ca) ou à La Rédaction, *Education Canada*, Association canadienne d'éducation, 317, rue Adelaide Ouest, bureau 300, Toronto (Ontario) M5V 1P9 (n'oubliez pas d'inclure vos coordonnées).